

"Comme je mets au feu le bois de la vigne, de préférence au bois de la forêt, ainsi je brûle les habitants de Jérusalem" (Ez 15,6).


C. La vigne dans le Nouveau Testament

Il y a trois références explicite à Es 5 dans les évangiles. Il s'agit de la parabole des vigneron en Mt 21,33ss ; de Mc12,1 ss ; et de Lc 20,9ss.

Le motif de l'attention et du soin que le propriétaire porte à sa vigne demeure. Le genre de la parabole est bien sûr aussi présent. Les différences essentielles portent sur l'attitude des vigneron, et non plus de la vigne elle-même, ainsi que sur le rôle du fils du propriétaire. La venue de Jésus comme l'envoyé de Dieu, conduit nécessairement les évangélistes à modifier quelque peu la parabole telle qu'elle se trouve en Es 5. Mais la perspective de ces textes n'est pas différente du texte d'Esaise, il s'agit toujours de la question de la relation de Dieu à son peuple et de la réponse de celui-ci à la sollicitude de son Dieu.

On peut voir en Jn 15 un autre développement de la parabole d'Esaise. Jésus s'identifie à la vraie vigne tandis que le Père en est le vigneron.

4. Votre écho

 A votre tour, imaginez un chant, ou rédigez un texte sous la forme d'une parabole, qui s'ouvre sur une perspectives joyeuse mais qui finalement se termine par un verdict sans appel. Le thème de ce chant ou de cette parabole pourrait être, comme pour Esaise, les questions de justice et d'injustice, dans le monde d'aujourd'hui. Vous pouvez aussi puiser dans le répertoire de la chanson contemporaine.

Cinquième étude


Période du 1^{er} au 14 décembre 2000

Les raisins de la colère

Esaise 5,1-7

1. Pour entrer dans le texte

Le texte qui fait l'objet de cette 5^{ème} étude est l'un des plus beaux de tout le livre d'Esaise. Il s'agit d'un chef d'œuvre littéraire, qui se distingue par la beauté des images et la sobriété du style, un texte bref mais remarquablement structuré, que le prophète veut mettre au service de son message.

 Après une première lecture, identifiez les éléments qui permettent de qualifier le texte : s'agit-il d'un poème d'amour, d'un réquisitoire, d'une parabole, d'un récit ?

- Distinguez les différents acteurs de ce texte.
- Repérez les temps des verbes.

2. Pour éclairer la lecture

A. La construction du texte

a) la structure du texte

La structure d'Esaise 5, 1-7 est très simple, elle est déterminée par les différents acteurs prenant la parole dans le texte : le prophète introduit le chant de la vigne (v.1-2), puis laisse l'ami s'exprimer lui-même (v.3-6), reprend enfin la parole pour conclure (v.7), ce qui donne le schéma suivant :

Qui prend la parole ?

Temps des verbes
(en traduction)

v.1-2 : Prophète

v.1-2 Passé

v.3-6 : Ami

v.3 Présent

v.4 Passé

v.5-6 Futur

v.7 Présent et passé

b) l'importance du temps des verbes

Hormis le présent du premier verset introductif, ainsi que le présent du v.3, dans lequel l'ami interpelle ses auditeurs, les temps de tous les verbes des v.2 et 4 sont au passé, exprimant un état définitif, une situation que l'on peut considérer comme acquise. Ces verbes au passé se réfèrent aux actions de l'ami, et montrent tout ce qu'il a fait pour sa vigne.

Par contre tous les verbes des v.5-6 sont au futur et marquent le retournement de l'ami à l'égard de sa vigne et les actions nouvelles qu'il prévoit pour elle.

L'impératif du v.3 interpelle les auditeurs de l'ami et les rend eux-mêmes juges de ce qu'il est nécessaire d'entreprendre pour cette vigne ingrate.

A cet impératif fait écho le présent du verset final, qui fait le constat malheureux de la réalité présente.

c) Les mots clés

Deux verbes ont une grande importance dans ce texte :

- **attendre** qui apparaît quatre fois (v.2, 4, et 7).
- **faire** auquel il faut ajouter tous les verbes d'action exprimant tout le travail de l'ami pour sa vigne (retourner la terre, enlever les pierres, installer un plant de choix, bâtir une tour, creuser un pressoir, etc.).

entendu par son usage intensif dans la parabole et par son lien à l'attente. Ce poids est d'autant plus lourd qu'il se trouve face à l'insignifiance du non faire à l'égard du droit et de la justice. Se pose alors la question de la toute puissance de ce Dieu toujours déçu par son partenaire et qui ne peut rien faire contre la stérilité chronique de son peuple. Serait-ce la limite de l'amour ? Dans le jugement que Dieu prononce contre Juda et Israël par l'intermédiaire de son prophète, le verdict semble sans appel et sans espérance. Il ne s'en prend pas directement à son peuple, mais il le laisse à sa stérilité, à son non faire. Cet abandon marque-t-il la limite d'un Dieu tout-puissant face aux limites chroniques de son partenaire ? Limite d'un Dieu obscur, tout puissant, et en même temps démuné face aux limites d'un humain lui aussi obscur dans son incapacité à répondre à l'attente de Dieu ?

B. Le thème de la vigne

La vigne est une réalité bien connue dans le Proche-Orient Ancien.

Il n'est dès lors, pas étonnant qu'Esaië use de la vigne comme d'un symbole fort pour illustrer la relation entre Dieu et son peuple. Il est peut-être le premier à l'utiliser ainsi de manière symbolique. Il y a toutefois des antécédents dans l'imagerie agricole. "*Tu les fais entrer et tu les plantes sur la montagne, ton héritage*" (Ex 15,17). Curieusement on retrouve le motif du plan de choix dans le chant de Moïse évoqué plus haut. On pourrait retrouver d'autres passages dans l'Ancien Testament où l'on voit Dieu manifester sa sollicitude envers son peuple comme un jardinier qui s'occupe soigneusement de ses plantes. En l'occurrence le motif de la vigne illustre l'amour de Dieu à l'égard de son peuple, il exprime la grâce et la bonté dont elle fait l'objet. Le peuple de Dieu ne vit qu'au travers de son amour et de sa grâce bienveillante. Le refus de cet amour le conduit à la stérilité et à la mort.

Ezéchiël, au chapitre 15, va encore plus loin qu'Esaië dans la sévérité du jugement. Il utilise l'image de la vigne pour montrer les qualités inflammable de son bois :

que le Roi David a prononcé sur lui-même un tel jugement à la suite de la parabole du prophète Nathan (2 S 12).

d) Une parabole judiciaire

L'intention du prophète Esaïe n'était pas de chanter un chant d'amour au peuple de Juda et à la maison d'Israël. Son intention était de dénoncer l'attitude de Juda et d'Israël à l'égard de Dieu, car c'est une attitude non conforme à ce que Dieu peut en attendre.

"Il en attendait le droit (mispāt), et c'est l'injustice (misṣpāh).

Il en attendait la justice (ṣedāqāh)

Et il ne trouve que les cris des malheureux (ṣe "āqāh)." (v.7)

Il y a dans ce bref verset, admirable de concision, jouant merveilleusement des mots droit, injustice, justice et cris, le même mouvement d'attente et de déception qui anime la parabole.

Le jugement auquel appelait l'ami au v.3 sur la stérilité de la vigne, est en fait le jugement que Juda et Israël prononcent sur leur propre stérilité, leur ingratitude à l'égard de Dieu qui fait tout pour son peuple. Le jugement est celui d'un peuple qui baffoue le droit et la justice. La parabole prend la forme d'un réquisitoire sévère qui dénonce le comportement indigne de la maison d'Israël et des gens de Juda ; il s'agit donc bien d'une parabole judiciaire.

3. Pour aller plus loin

A. Le faire d'un Dieu obscur

Le v.7 nous dévoile l'identité de l'ami et celle de la vigne. Il s'agit du Dieu tout puissant et du peuple de Dieu. Dans ce bref verset, dans lequel le prophète a réussi à rendre le mouvement d'attente et de déception qui rythme la parabole, se pose la question de la relation de Dieu et de son peuple. Cette question se pose aussi par l'opposition des temps, le passé de l'attente et du faire de Dieu face à la réalité présente de la déception et du non faire du peuple. Le verbe attendre porte en lui tout le poids du faire de Dieu en faveur de Juda et d'Israël ; le terme faire n'est pas repris dans ce verset mais il est sous-

Ces deux verbes se trouvent réunis au v.4 :

"Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?"

"J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle fait de mauvais ?"

d) Le rôle des acteurs

Au début du texte, le prophète est un narrateur. Comme les troubadours de la cour, il introduit le chant de la vigne. Puis, à la fin du chant il reprend son rôle de prophète, il interpelle son auditoire et lui révèle le sens véritable du poème. Il opère un dévoilement qui place son public devant ses propres actes et devant ses responsabilités.

L'ami est celui qui fait du bien à sa vigne, il fait tout ce qu'il est possible et nécessaire de faire pour qu'elle fructifie (v.2). Mais aux v.5 et 6 son attitude change, il se retourne contre sa vigne et devient même la cause des malheurs de la vigne.

Les gens de Juda, les habitants de Jérusalem, sont invités au v.4 à être les juges de l'histoire et doivent se prononcer sur la situation concernant l'ami et sa vigne. Mais au v.7 ils sont assimilés à la vigne, et de ce fait, de juges ils deviennent accusés.

Ainsi, chacun des acteurs change de rôle au cours du récit. Sauf la vigne dont l'improductivité permanente est la seule constante du récit.

e) Poème d'amour, réquisitoire ou parabole ?

L'image de la vigne est une image courante dans la Bible pour parler de l'épouse. Il s'agit là d'un langage symbolique connu dans l'Ancien Orient et en Israël en particulier. Nous sommes donc portés à croire que nous sommes face à un **poème d'amour**.

Dans l'Ancien Orient et en Israël, quand l'époux ou le fiancé avait l'intention d'annoncer une rupture de la relation, c'était son ami qui avait la charge de porter l'accusation à l'épouse ou à la fiancée. En référence au code matrimonial, l'ami était le représentant, le porte-parole du fiancé ou de l'époux au cas où l'affaire était porté en

jugement pour infidélité. Dans notre texte l'ami devient l'accusateur qui fait constater que pour sa part le contrat est rempli. L'accusée (la vigne !), elle, n'a pas rempli sa part du contrat. Nous serions donc en présence d'un **réquisitoire**.

Au v.7 il semble que le prophète Esaïe a utilisé une **parabole** pour expliquer le rapport entre Dieu et son peuple.

B. Du chant d'amour au chant de désespoir

a) Un chant réconfortant

D'emblée notre texte se présente comme un chant. Pourtant, l'usage du chant n'est pas habituel chez les prophètes et on trouve peu de référence au chant dans la littérature prophétique en général. L'auditoire d'Esaïe doit être surpris et s'attend sans doute à un événement heureux. Rappelons-nous les grands cantiques de l'Ancien Testament qui sont souvent associés à des circonstances positives : le chant de Moïse qui célèbre la libération d'Égypte et la traversée miraculeuse de la mer (Ex 15), le cantique de Déborah (Jg 5), les psaumes qui accompagnent les pèlerins dans leur montée vers Jérusalem (Ps 121-134), sans oublier le chant d'amour par excellence, le Cantique des Cantiques.

Le vocabulaire utilisé par Esaïe (vigne, coteau, pressoir, raisin, planter, bâtir, etc.), est un vocabulaire connu de son auditoire et tend à le rassurer. Le symbole même de la vigne est un symbole lié au bonheur et à l'amour.

Tout semble donc conduire le peuple dans une attente sereine et joyeuse.

b) Un amour déçu

L'auditoire d'Esaïe doit déchanter, son poème d'amour n'est en fait qu'un cantique de désespoir qui chante la déception de l'ami. Le v.2 l'annonçait déjà : *"Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais"*. La déception est si forte que l'ami prend à partie les habitants de Jérusalem et les gens de Juda pour en faire les juges entre l'ami et sa vigne. Le jugement porte sur l'attitude ingrate de la vigne qui ne fait rien pour l'ami, alors que lui-même a rempli son

engagement, il a tout fait pour qu'elle produise du bon fruit. La déception de l'ami est à la mesure de son attente.

Avec la réaction de l'ami (v.5-7) on quitte le registre joyeux du chant d'amour. Le bien-aimé se retourne contre sa vigne, il lui retire sa protection. Remarquez qu'il ne s'en prend pas lui-même directement à la vigne. Tout simplement il ne s'en occupe plus, il la laisse à l'abandon. Certes, il lui enlève la haie et fait une brèche dans le mur qui la protège, il interdit aussi aux nuages d'y faire tomber la pluie, mais il ne s'en prend pas à elle. Là encore, l'abandon de la vigne est à la mesure du travail que l'ami avait fourni pour qu'elle produise du fruit. Maintenant, en permettant qu'elle soit dévorée et piétinée, l'ami lui ferme son avenir : les fruits ne seront plus possibles.

c) Une parabole amère

Le prophète Esaïe a utilisé un chant d'amour et un symbole lié au bonheur et à l'amour, pour se faire rassurant, mais il en détourne la finalité, et le chant d'amour devient parabole. C'est le peuple de Juda qui est en fait la vigne ingrate. Et c'est bien Esaïe lui-même qui est l'ami, c'est lui qui représente les intérêts de Dieu, c'est lui son porte-parole. En entendant le réquisitoire de l'ami, le peuple se doute-t-il qu'en prenant son parti, il se condamne lui-même ? C'est bien ce peuple ingrat qui est l'accusé, voire le condamné, et lorsqu'il aura trouvé la réponse à l'énigme, il lui faudra tirer les conséquences de son propre jugement.

Esaïe connaît bien le fonctionnement de la parabole. Elle lui permet d'interpeller son auditoire, de le contraindre à la réflexion, de l'interroger sur ses actes et son attitude en l'identifiant à l'un des acteurs de la parabole, en l'occurrence, la vigne. La parabole donne tout d'abord l'impression que le chant se rapporte à une situation fictive, elle dissimule ainsi les véritables intentions du prophète. L'effet de surprise du v.7 est ainsi renforcé ; la maison d'Israël et les gens de Juda, par leur identification à la vigne, sont ramenés brusquement à la réalité, et le jugement qu'ils ont prononcé sur la vigne est en fait le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes. C'est ainsi